

# EXCELSIOR

## Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

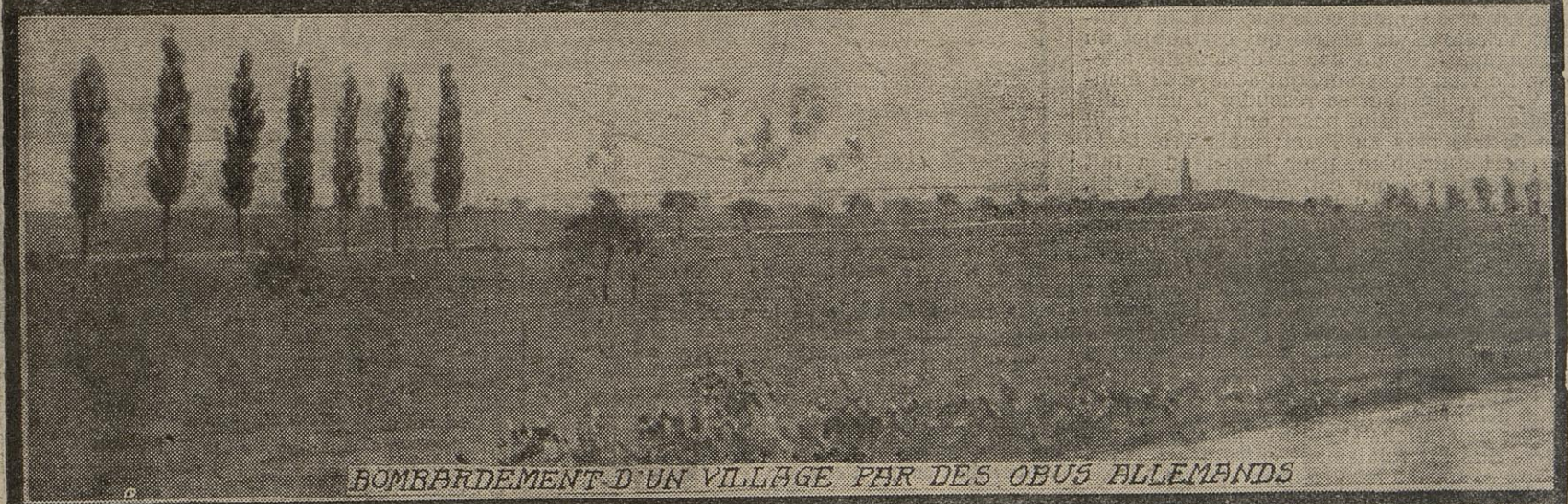
« Le plus court croquis m'en-dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).  
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARI

### SOUS LES PANACHES DE FUMÉE



ECLATEMENTS DE MARMITES PRES D'UNE BATTERIE FRANÇAISE



BOMBARDEMENT D'UN VILLAGE PAR DES OBUS ALLEMANDS



ECLATEMENT D'UNE MARMITE DE 210



SCHRAPNELS ÉCLATANT PRES D'UNE BATTERIE DE 75. LE TIR EST TROP COURT

Marmites de 210, shrapnells de 77 mouchettent le ciel de flocons bientôt déchiquetés par le vent, mais que saisit — au vol — le photographe indiscret. Chacun de ces petits nuages errants ne correspond pas toujours à un « coup juste » ou à un « bon repérage ». Par contre, nos artilleurs sont plus adroits, et les Allemands, chassés par eux de leurs retranchements, se rendent compte chaque jour des progrès certains que nous faisons sur la terre reconquise.

## Autour de l'Autriche

Comme nous l'avons dit hier, nous n'ajoutons pas grande créance aux bruits qui courent d'une paix séparée entre l'Autriche et les Alliés. Pourtant, les dépêches de Péetrograd leur donnent une certaine consistance. Si on rapproche ces nouvelles de certaines informations venues d'Amérique au sujet des conditions de paix qu'offrirait l'Allemagne (1), il semble qu'il y ait au moins là l'aveu d'une situation qui devient chaque jour plus critique.

Nous laissons de côté ce qui concerne l'Allemagne. Il n'y a pas à porter la moindre attention à ce que disent les Germano-Américains, pas plus qu'aux élucubrations des journaux berlinois. Mais on peut examiner ce que pourrait être une solution du conflit avec l'Autriche-Hongrie isolée de l'Allemagne. A en croire les novellistes, l'Autriche céderait à la Russie : la Galicie et la Bukovine, la Bosnie et l'Herzégovine, et même la Transylvanie, à condition de sauvegarder sa frontière italienne en conservant le Trentin et l'Istrie. Il serait étrange d'abord que l'Autriche posât des conditions. Ou bien elle se déclare vaincue et elle n'a qu'à s'en remettre à la générosité du vainqueur, ou bien elle veut gagner du temps et jouer encore au plus fin, et la réponse à lui faire doit être immédiate et décisive. On voit tout de suite le fond de la question. Il suffit de penser à tous ces pourparlers, à toutes ces intrigues qui s'agissent depuis plusieurs mois autour de l'Italie. L'Autriche se rend compte que de toutes façons elle sera sacrifiée, et il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'elle essaye de faire la part du feu.

Or, c'est précisément cette question du Trentin, de Trieste et de l'Istrie qui est l'objet du débat engagé à Rome par la diplomatie allemande. Le vieil empereur, qui achève de mourir à Vienne, ne peut se résoudre à une telle mutilation. Le Trentin, passe encore, quoiqu'il tienne de très près au Tyrol; mais Trieste, le grand port autrichien, pour lequel on a fait tant de sacrifices, qui est, comme on l'a dit, le poumon par lequel l'Autriche respire l'air du large et peut déployer sa vitalité commerciale, comment consentirait-elle à un tel sacrifice qui équivaudrait à un suicide ?

L'Allemagne, d'ailleurs, qui, dans son rêve d'hégémonie et de tyrannie mondiales, considère Trieste comme un port germanique, symétrique de Hambourg, ne l'a jamais compris dans la tentation qu'elle offrait à l'Italie.

Quelle que soit la décision que prendra l'Italie, dans un délai sans doute prochain, elle ne peut renier ses aspirations et ses revendications nationales. Elle est fatalement entraînée à chercher appui, tôt ou tard, auprès de la Triple-Entente victorieuse. Celle-ci, qui agit en vue d'une paix juste et durable, donnera à chacun selon ses œuvres et fixera les sanctions qui méritent ceux qui ont déchainé la catastrophe. Et, sans les préciser dès maintenant, nous pouvons exprimer la certitude que les conditions de cette paix détermineront autour de l'Autriche et de l'Allemagne, alliées dans le crime, un cordon sanitaire destiné à empêcher la propagation d'une nouvelle épidémie de l'effroyable « Kultur » germanique. On donnera pour cela aux Etats qui forment la bordure des empires vaincus les pays qui leur reviennent d'après leur nationalité, ou selon les exigences d'une défense assurée. Mais il est aussi certain que les plus avantagés seront ceux qui auront combattu le bon combat.

Général X...

### Le sang-froid d'un canonier du "Suffren" évita une catastrophe

Toulon. — Le quartier-maître canonier François Lannuzel, originaire de Saint-Renan (Finistère), vient d'être l'objet d'un avancement en grade pour le fait suivant :

« Le 18 mars, pendant que les flottes alliées pénétraient dans les Dardanelles, un obus allemand, lancé par les forts turcs, vint tomber sur une tourelle de 16 du cuirassé *Suffren*. Il tua le matelot télémètreur, dont il traversa le poste, et alla mettre le feu aux gargousses qui s'y trouvaient réunies.

Le quartier-maître canonier François Lannuzel était chef de soute : avec un grand sang-froid, il fit sortir tous ses hommes ; puis d'un coup de poing, brisa la vitre sous laquelle se trouvait la clef servant au noyage des vannes, il prit cette clef et ouvrit les vannes ; l'eau envahit la soute, les gargousses furent inondées, l'incendie arrêté et une catastrophe évitée.

### M. Baudin au Brésil

RIO-DE-JANEIRO. — M. Pierre Baudin a rendu visite à M. Lauro Muller, ministre des Affaires étrangères.

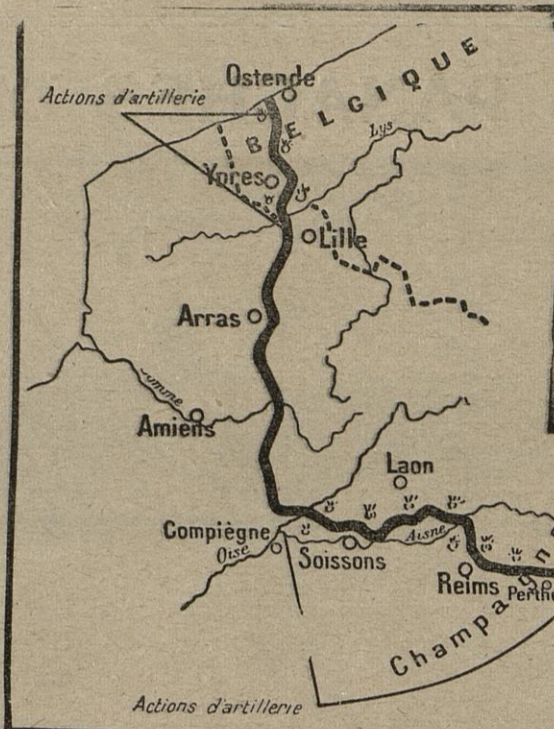
## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 11 avril (252<sup>e</sup> jour de la guerre)

15 HEURES. — En Belgique, sur l'Aisne et en Champagne, actions d'artillerie.

Les progrès entre Meuse et Moselle, signalés dans le communiqué d'hier soir, sont confirmés.

Au bois de Mortmare, le front conquis a été étendu vers l'Est par l'enlèvement de nouvelles tranchées; plusieurs contre-attaques ont été repoussées.



Au bois Le Prêtre, une avance a été réalisée à la lisière ouest du « Quart-en-Réserve ». Une mitrailleuse allemande a été prise.

La neige, la pluie et le vent ont fait rage presque toute la journée.

23 HEURES. — Au nord d'Albert, les Allemands ont prononcé, dans la nuit du 10 au 11 avril, une attaque sur les deux rives de l'Ancre contre nos tranchées d'Hamel et du bois de Thiepval; ils ont été repoussés après un combat corps à corps.

Dans l'Argonne, une lutte très vive s'est déroulée pendant toute la nuit; nous avons démoli un blockhaus ennemi, pris 300 mètres de tranchées et maintenu notre gain malgré deux contre-attaques allemandes.

Entre Meuse et Moselle, aucune action d'infanterie n'est signalée dans la région des Eparges et de Combrès, depuis notre succès du 9 avril.

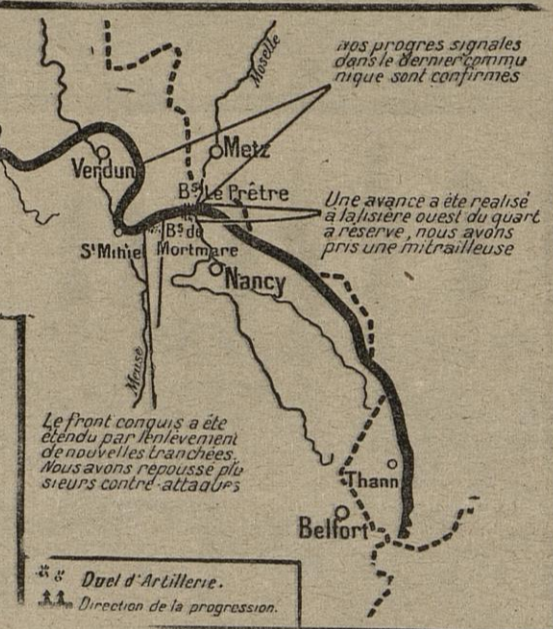
Au bois d'Ailly, une attaque lancée dans la soirée du 10 avril nous a rendus maîtres d'une nouvelle ligne de tranchées.

Au bois de Mortmare, les Allemands ont réussi dans la nuit à reconquérir les tranchées qu'ils avaient perdues au cours de la journée. Les positions que nous avons conquises le 8 avril demeurent tout entières en notre possession.

Au bois Le Prêtre, à la lisière ouest du « Quart en réserve », deux violentes contre-attaques ennemies ont échoué sous notre feu d'infanterie et d'artillerie.

### NOS AVIATEURS

Nos avions ont lancé des obus de 155 sur la gare maritime et sur la fonderie de Bruges.



## A la veille de l'intervention italienne

### Quelques éclaircissements

Il n'est guère besoin de longs discours pour démontrer que l'Italie arrive à un tournant décisif, et que la crise créée dans sa politique par le conflit européen est à la veille de se résoudre.

Il est vrai que depuis le commencement de la guerre, c'est-à-dire depuis plus de huit mois, cette éventualité s'est déjà présentée à deux reprises aussi imminente qu'aujourd'hui : une fois au commencement du mois de septembre, et une deuxième fois vers la moitié du mois de février, et que, chaque fois l'attente ayant été déçue, une partie de l'opinion est devenue un peu sceptique à l'égard de cette intervention que quelques-uns n'espèrent même plus.

Pourtant, cette fois, il n'est plus permis de douter. Avant la fin du mois d'avril, l'Italie devra se décider soit pour la guerre, soit pour la neutralité jusqu'au bout.

L'Italie donc devra se prononcer, parce que désormais tout le travail de préparation diplomatique et d'organisation militaire a été fait, et elle le devra surtout parce que les événements qui se déroulent sur les champs de bataille de France, de Belgique, de Pologne et des Karpathes, et surtout ceux qui vont se dérouler sur les rives du Bosphore, sont entrés et vont entrer encore plus dans une phase décisive. Or, pour que l'Allemagne et l'Autriche reconnaissent une valeur réelle et positive à la neutralité italienne, jusqu'à la récompenser avec la cession d'une province, il faut qu'elles en soient assurées d'une façon catégorique avant que l'invasion totale des plaines hongroises de la part des troupes russes victorieuses soit un fait accompli. Si ce moment devait passer sans que l'Italie se fût prononcée, elle perdrait tout espoir d'obtenir quoi que ce soit de la part de l'Autriche.

Et, d'autre part, si l'Italie se prononçait pour la neutralité, sans entrer dans le conflit à côté des puissances de la Triple-Entente, outre qu'elle ne pourrait arguer d'aucun droit au partage des dépouilles des vaincus, elle finirait par se trouver seule et isolée dans l'Europe de demain.

Pour toutes ces raisons, et pour d'autres encore, que nous exposerons, il n'y a plus l'ombre d'un doute que l'Italie soit à la veille de sa décision.

Au surplus — si on en doutait encore — on n'aurait qu'à interroger un voyageur qui revient d'Italie ou à lire un journal italien pour être tout de suite fixé sur l'état d'esprit qui règne dans la péninsule.

Aussi bien de tous côtés on se demande : Que fera exactement l'Italie ? Interviendra-t-elle ? Et quand ?

Nous allons essayer, dans une série de notes documentées, de répondre à ces questions et d'expliquer comment et pourquoi l'intervention italienne ne s'est pas produite plus tôt. — MARIO DULIANI.

### Trop de bluff

D'après une communication officielle faite à Berlin, le nombre total des canons pris par l'armée allemande s'élevait à 5.510, se décomposant ainsi : 3.300 canons belges, 1.300 français, 850 russes, 70 anglais et un grand nombre d'entre eux seraient employés utilement aujourd'hui contre les alliés.

Il est à peine besoin de faire remarquer que la Belgique, croyant jusqu'au début de la guerre à la vertu de sa neutralité, n'a jamais eu 3.300 canons. Quant aux 1.300 canons français, vraiment les Allemands exagèrent.

### Les opérations dans le Caucase

PÉTROGRAD (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase). — Dans la région côtière, pendant la journée du 8 avril, combat d'artillerie et fusillade.

Dans la direction d'Olty, fusillade insignifiante. Pas de modification sur les autres fronts. (Havas)

## Le Tir

A de rares exceptions près, le tireur ne s'improvise pas ; et c'est pourquoi il est si nécessaire à un homme de trouver à sa portée ce qu'il lui faut pour devenir bon tireur. Cela est plus nécessaire encore à la nation. A l'heure où j'écris, quel pays n'en est pas convaincu et quel pays hésitera désormais devant les sacrifices qui prépareront ses citoyens à leur rôle de soldats éventuels ? En ce qui nous concerne, en France, nous avons commis une lourde faute en ne sachant pas en temps voulu choisir entre deux solutions : ou bien instituer un enseignement du tir, obligatoire, dépendant directement des pouvoirs publics et organisé par leurs soins, ou bien encourager — mais alors puissamment et sans regarder à la dépense — les sociétés privées qui s'offraient à distribuer ledit enseignement. Une société de tir a besoin d'un stand, d'armes, de munitions, de personnel. Tout cela représente une mise de fonds qui ne peut s'effectuer sans le concours de l'Etat. Notez que le tir à ceci de très particulier qu'on peut le recommander à tout le monde : jeunes et vieux, forts et faibles, infirmes même, il n'est pas un homme, s'il a ses bras et ses yeux, qui ne puisse fréquenter le stand.

Est-ce un sport ? Peut-être que non. C'est un exercice viril, d'un ordre tout spécial, sur le caractère duquel il est inutile d'épiloguer, qui, au surplus, se mue en sport à l'occasion et forme en tous les cas le complément essentiel du sportif. Seulement, pourquoi ne pas abattre la cloison intempesive qui sépare le tireur à la cible du tireur au vol ? On nous dit bien que les deux éducations se nuisent l'une à l'autre ; cela n'est pas prouvé. Un champion du *claybird shooting* trouve sans doute préférable de ne pas s'entraîner à la cible. Le tireur moyen, lui, s'applaudira de ne s'être pas enfermé dans un exclusivisme injustifié. Ce qui importe, c'est qu'il ait l'habitude du tir, son arme bien en mains et le regard dressé, rapide et juste.

« Psychologiquement, ce sont le revolver et le fusil qui se différencient entre eux, bien plus que la cible et le vol. Cette différence vient du fait d'épauler. Epauler, c'est faire corps avec l'arme, se transformer soi-même en affût, supprimer les solutions de continuité. Ce geste est sans doute un de ceux que nos ancêtres ont le plus fréquemment exécutés ; par là s'explique la jouissance que procure la sensation de l'arme pesante, bien appuyée à l'épaule et bien équilibrée sur la main gauche ; jouissance qui ne s'exerce pas seulement sur l'entraîné, mais sur le tireur occasionnel, et cela dès le premier contact. Une espèce d'exaltation interne en résulte qui, bien contrôlée, ne nuit pas à l'adresse du tireur. Rien de pareil n'existe dans le tir au revolver qui, si l'on peut ainsi dire, est et doit rester, pour réussir, un acte à froid. »

Le tir ne comporte aucune gymnastique préparatoire. Debout, à genou, couché, c'est plutôt une sorte d'aplomb que le corps doit réaliser, et cet aplomb, qui dépend des particularités de chacun, ne s'établit que par la pratique. Pas plus que des explications techniques, des mouvements préliminaires n'y serviraient de rien. Un seul précepte, une seule recommandation : s'entraîner sous une bonne direction, avec une bonne discipline.

Pierre de Coubertin.

## La retraite de M. Venizelos

« J'obéis, dit l'homme d'Etat, à la volonté du roi, le souverain m'ayant démontré sa propre hostilité. »

ROME. — Dans une interview accordée au correspondant de l'*Idea Nazionale* à Athènes, M. Venizelos a annoncé sa résolution irrévocable d'abandonner la politique.

L'ancien premier ministre grec a expliqué ainsi sa résolution :

La réponse à ma lettre au roi, où je demandais réparation des offenses qui m'ont été faites par mes adversaires politiques n'étant pas satisfaisante, je pars ce soir pour Samos. J'obéis à la volonté du roi, le souverain m'ayant ouvertement démontré sa propre hostilité. Plus tard, viendra le temps de la justice, ce n'est pas le moment de rappeler le passé et non plus de me prêter au jeu de ceux qui veulent abattre en moi l'homme qui a travaillé quatre ans pour le bien du pays et de la couronne. Le jeu du gouvernement est clair, il voudrait faire croire au peuple que j'oppose ma personne à celle du roi et mon intérêt à celui de la monarchie et du pays.

J'aime trop la lutte pour y renoncer à jamais, mais, pour lutter, j'ai besoin d'être en situation de pouvoir vaincre, j'ai la conviction que les élections me donneront la majorité.

En attendant...

## L'inévitable tâche

*Excelsior* reproduisait avant-hier un très intéressant article de la *Gazette de Cologne*, communication probablement officieuse, où l'on pouvait lire ceci, au sujet de la situation où se trouvera l'Allemagne après la paix — la paix telle qu'elle l'espère.

Lorsque nos ennemis auront dressé leur inventaire, ils se diront qu'ils ont fait une mauvaise affaire ayant peu de chance de s'améliorer ; qu'ils ont encouru d'énormes dépenses sans aucun bénéfice, et que leurs faiblesses ont été étalées devant tout l'univers. L'Allemagne peut se vanter de voir tout le monde, même l'ennemi, admettre qu'elle possède des ressources dont personne jamais n'avait rêvé. On ne saurait donc ni l'affamer ni l'atteindre sérieusement.

Cela signifie beaucoup de choses. Cela signifie entre autres que l'Allemagne combat maintenant pour sauver sa peau, non plus pour prendre celle des autres, et qu'elle estimerait satisfaisant tout traité qui lui assurerait ce résultat. Mais cela ne signifie pas du tout qu'elle ait tort d'envisager les choses sous ce jour consolant poir elle.

Il ne faut pas, en effet, en douter un moment : une Allemagne à qui nous laisserions, nous et nos alliés, son armée, son système militariste, et les capacités financières et morales qu'il lui faut pour entretenir l'un et l'autre, serait une Allemagne aussi encombrante que par le passé. Elle aurait démontré qu'elle peut tenir tête à trois des plus grandes puissances européennes, qu'elle possède, comme l'écrit la *Gazette de Cologne*, « des ressources dont personne n'avait jamais rêvé ». Il y aurait eu, comme on dit, coup nul. C'est tout ce qu'elle désire. Elle n'aurait pas payé pour ses fautes, elle n'aurait pas été châtiée pour ses crimes, elle ne changerait pas de mentalité.

Et l'Europe pacifique, l'Europe qui se bat « pour que ça ne recommence plus » la retrouverait sans cesse dans les jambes.

Voilà pourquoi il est nécessaire de pousser la guerre jusqu'à l'écrasement complet de l'ennemi. Quelle que soit la rigueur de la tâche, il est impossible de s'y soustraire.

Pierre Mille.

## L'homme à l'oreille fendue

Sait-on que le maréchal von Hindenburg, suprême espoir de l'armée prussienne, avait été mis à la retraite en 1914 ? Il commandait alors le quatrième corps d'armée, à Magdebourg, et avait soixante-quatre ans. « Raisons de santé », disait le décret officiel. Mais le maréchal proteste aujourd'hui qu'il a toujours joui d'une excellente santé, et remercie les amis inconnus qui de toute l'Allemagne lui envoient des remèdes contre les rhumatismes qu'une légende tenace lui attribue. Rappelé à l'activité quelques jours après la déclaration de guerre, on lui donna le commandement de l'armée de la Prusse orientale, alors en pleine retraite. C'est en ce poste peu envié que le vieux guerrier s'est enfin fait connaître : la bataille de Tannenberg, gagnée par une manœuvre téméraire, a illustré son nom. Il a été moins heureux dans les entreprises qui ont suivi.

## La princesse Juliana de Hollande

Le 30 avril prochain, la princesse Juliana aura six ans ; on va lui donner pour institutrice une Anglaise qui commencera sa tâche le 15 avril. La princesse prendra ses leçons avec quelques autres enfants réunis dans la même classe. La reine se réserve de donner elle-même l'instruction religieuse à sa fille.

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



DE BULOW. — Asseyez-vous donc, mon cher Salandra, nous serons beaucoup mieux pour discuter...

(Pasquino : Turin.)

## Échos

Au « Vieux Montmartre ».

Le « Vieux Montmartre », Société d'histoire et d'archéologie, qui l'an prochain fêtera le trentième anniversaire de sa fondation, a, depuis le début de la guerre, publié régulièrement son bulletin mensuel. Les membres de la Société non mobilisés se sont, hier, réunis au Moulin de la Galette, sur la Butte qu'ils essayent de défendre encore contre le flot de modernisme qui l'assaille. Il s'agissait, cette fois, de rendre un pieux hommage aux morts pour la patrie. Une palme a, en outre, été déposée sur la plaque commémorative du centenaire de la défense de Paris, le 30 mars 1814. Cette plaque avait été « inaugurée » l'année dernière.

Les enfants aussi...

Les fillettes de Paris n'ont pu résister au désir d'exercer leur verve lyrique sur le Zeppelin baladeur. L'une d'elles nous envoie un « poème ». C'est jeune, aimable, gentil, et l'intention est si charmante !

Tous nos bons sergents de ville,  
Qui ne se font pas de bile,  
Se pendent aux réverbères  
Pour éteindre les lumières.

La Seine est tout irisée,  
Quel joli ruban moiré !  
Sur nos ponts et parapets,  
On entend maints quolibets.

Mais le kolossal cigare  
Cherche en vain où est la gare.  
Les Boches qui sont à bord  
Ont sûrement perdu le Nord.

Tout ça n'est pas bien malin :  
C'est un souffle, un souffle, un rien,  
Car ils n'arrivent à rien,  
Leurs stupides Zeppelins !

S'ils étaient impeccables, ces vers seraient-ils plus savoureux ?...

En disgrâce.

M. de Schœn peut apprécier dans son nouveau poste les agréments de la villégiature au pays de la Psohrrbrau. Lui, qui hésitait à partir de Paris lorsque déjà la guerre était plus que certaine, lui, qui dans la rue de Lille, où il logeait, semblait rechercher le plus légitime des camouflages, est maintenant, et tout platement, chargé d'affaires de Prusse en Bavière. Munich après Paris : c'est de la dégringolade diplomatique. L'empereur Guillaume ne lui aurait pas pardonné de l'avoir si mal instruit sur les « possibilités » de la France.

Venezia.

Près de la voie romaine, en quittant Bar-le-Duc pour aller dans la direction de Saint-Mihiel, est un charmant petit hameau. Aux premières maisons s'arrête une automobile militaire où ont pris place deux officiers. L'un d'eux, grand voyageur sous le ciel, membre de la Société des *Amis de Venise*, est l'un de ceux qui, aux banquets de la Société, savent évoquer avec le plus de ferveur la belle cité sur l'eau.

Or, l'autre officier s'étant penché, demande à un territorial de garde au bord du chemin :

— Où sommes-nous ici, quel est ce petit patelin ?

— C'est Venise, mon commandant.

Le second voyageur bondit, descend, court au poteau indicateur. Et il lit : *Venize*. Alors, il s'afflige. Il ne se pardonnera jamais d'avoir, si longtemps, ignoré l'existence, chez nous, d'une Venise.

Le soir, il expliqua, au gîte, que ces villageois, somme toute, étaient dans la vraie tradition, puisqu'ils avaient, d'instinct, en choisissant le nom de leur pays, respecté le *z* de Venezia la Belle.

Le chien de M. Delanney.

On discutait dernièrement à l'Hôtel de Ville de graves questions et les conseillers non mobilisés écoutaient gravement la discussion. Soudain entre M. Delanney, suivi de son chien. Le gentil petit animal ne perdit pas son maître de vue et vint gravement s'assoupir sur le fauteuil réservé au secrétaire général de la préfecture de police.

La discussion continua et le petit chien s'endormit du sommeil du juste.

Solidarité.

Un train ramenant des blessés et des malades s'arrête assez longuement dans une gare. Parmi ceux qui sont descendus d'un modeste wagon, c'est un général, bras en écharpe, aidant à marcher sur le quai un simple soldat qui boite fortement.

— Quel est ce blessé ? demande quelqu'un.

— Mon ordonnance, répond avec bonhomie le général.

Le paillason irrésistible.

On voit, à la porte d'entrée d'un magasin maçonnais, un immense tapis... pour s'essuyer les pieds. Dans le crin, un artiste original a dessiné les têtes des principaux membres de la famille impériale allemande.

Et non loin, cet écriteau :

Merci. Grâce à ce paillason, tout le monde s'essuie les pieds avant d'entrer.

Le Veilleur.

# DERNIÈRE HEURE

## La Bulgarie proteste contre les conclusions de l'enquête serbe

SOFIA. — Le bureau de la Direction de la Presse, en réponse aux renseignements officiels donnés à Nich sur les incidents de Valandovo publie un long communiqué qui oppose la thèse bulgare à la thèse serbe et proteste vivement contre « la légende que des bandes de comitadjis auraient passé de Bulgarie en Macédoine afin d'intercepter les communications par chemin de fer et que ces bandes, n'ayant pas réussi, auraient emmené dans leur retraite la population des régions envahies ».

On insinue, poursuit le communiqué, que le gouvernement de Sofia était au courant de la formation de ces bandes en territoire bulgare et de leur projet d'incursion en Macédoine. Tous les arguments répandus à ce sujet à l'étranger, et particulièrement les dépositions de prisonniers turcs illettrés, ne visent qu'à donner plus de vraisemblance à la thèse serbe, inexacte pourtant du commencement à la fin. De même, les Serbes ont grand tort de tant parler d'une enquête qu'ils prétendent désirer. La thèse bulgare, si dignement exposée dans les notes diplomatiques échangées entre Sofia et Nich, ne craint aucune enquête.

Il faut rappeler cependant que l'opinion bulgare a plus d'une fois déjà réclamé instamment une enquête en Macédoine, et que les Serbes s'y sont toujours refusés. Si donc maintenant il doit y avoir une enquête, cette enquête devra porter aussi sur les faits ultérieurs aux derniers incidents. Une telle enquête dissipera toutes les accusations portées contre la Bulgarie et rétablira d'une façon indubitable combien les Serbes ont exagéré les événements de Valandovo.

Le communiqué accuse ensuite le parti militaire serbe d'être l'instigateur de la campagne dirigée contre la Bulgarie et déclare que l'enquête découvrira tous les dessous du soulèvement de Valandovo en même temps que s'écroulera le château de cartes édifié par la presse serbe.

Voici, à ce propos, dit encore le communiqué bulgare, quelques nouveaux faits propres à éclairer les enquêteurs. Le 7 avril, une patrouille bulgare à la frontière serbe rencontra, sur la route, entre Belotina et Potchevo, deux individus suspects, habillés en Turcs, et leur intima l'ordre de s'arrêter. Ces individus ouvrirent le feu sur nos soldats qui ripostèrent et tuèrent l'un des hommes, tandis que l'autre réussissait à gagner le territoire serbe.

Le 1<sup>er</sup> avril, dix-huit fuyards bulgares, de la région de Tzarevoselo, franchirent la frontière bulgare entre les postes de Sivakobita et Rilski, cherchant un refuge en Bulgarie pour échapper au service militaire et aux sévices des autorités serbes. Ces réfugiés déclarèrent que, autour du village de Kamennitza, arrondissement de Kotehani, ils virent quatre bandes fortes chacune de vingt-cinq hommes qui convoiaient un transport de cartouches. Tous les garçons âgés de plus de treize ans étaient emprisonnés. Les bandes incendiaient jusqu'aux cabanes des bergers.

Le 2 avril, un musulman déserteur serbe du 1<sup>er</sup> bataillon des gardes-frontière des mêmes postes, déclara qu'il avait pris la fuite parce que son lieutenant, Anghinovitch, le forçait à tuer la paisible population turque et bulgare dans la région où il opérait. Il rapporte que son bataillon comprend des bandes qui croisent maintenant dans l'arrondissement de Tzarevoselo. Le chef de bataillon, commandant Popovitch, se trouve avec deux mitrailleuses dans cette ville. Les hommes ont l'ordre de tuer tout Bulgare ou Turc qui ne veut pas devenir Serbe.

A ceux qui cherchent la vérité, qui ne veulent pas confondre les causes avec les conséquences, conclut le communiqué, ces faits parlent un tout autre langage que l'énumération des noms des chefs de bande macédoniens qui se promènent tranquillement dans les rues de Sofia, alors que les communiqués serbes les représentent comme étant à la tête des bandes opérant en Macédoine ou sur le point d'y faire irruption, ce que cherchent à obtenir les agents provocateurs serbes à la frontière bulgare. La justesse de la cause bulgare ne peut que mieux éclater par une enquête impartiale.

## "Nous souhaitons tous que la guerre finisse vite"

On nous communique la traduction suivante d'une lettre à un prisonnier Slesvigois :

Tu peux penser que les temps sont difficiles pour les Allemands : douleur et malheur de tous côtés, et les pauvres soldats souffrent partout. En Russie, les Allemands sont complètement repoussés avec de très grandes pertes, et c'étaient surtout les vieux hommes de la landwehr entre trente et quarante ans, venant du Slesvig du Nord, et presque tous ont été blessés ou tués.

Tout est horriblement cher; nous, au moins à la campagne, nous avons toujours des pommes de terre et quelque chose à tuer, mais dans les villes ils n'ont pas assez. Les soldats aussi n'ont pas assez de pain, et c'est pour eux que c'est le plus dur, mais nous souhaitons tous que la guerre finisse vite avec toutes ses horreurs, ce serait le principal et nous donnerions volontiers aux soldats le pain qui nous revient, si seulement la famine mettait fin à ces tristes temps.

## L'Allemagne obligerait l'Autriche à céder

ROME (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Une haute personnalité allemande, qui revient de Berlin, a fait à un journaliste romain les intéressantes déclarations qui suivent sur les pourparlers italo-autrichiens :

« L'Allemagne est décidée, coûte que coûte, à obliger l'Autriche à céder devant les demandes italiennes. Elle dédommagera ensuite l'Autriche de ses sacrifices. »

Sans préciser sous quelle forme seront données ces compensations, l'interviewé a ajouté :

« Le désir de l'Allemagne de voir l'Italie et l'Autriche s'entendre s'explique par ce fait que si l'Autriche pouvait disposer des troupes qu'elle a sur la frontière italienne, elle pourrait s'opposer sérieusement à la marche des Russes en Hongrie. »

Le journaliste italien fit remarquer alors au personnage allemand que ses informations étaient en contradiction avec l'invitation faite par les consuls allemands en Italie à leurs sujets de rentrer en Allemagne; à quoi l'Allemand ne sut répondre qu'en ces termes :

« Ce fait aussi amènera les Autrichiens à conclure plus rapidement. » — M. D.

## L'opinion d'un journaliste italien sur la France

ROME (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Ce soir, venant de Paris, est arrivé à Turin le député Bevione, le distingué journaliste italien, qui, au nom de la *Stampa*, de Turin, vient de faire une enquête sur la situation économique et militaire de la France. M. Bevione, qui a pu passer quelques jours sur le front, publiera une série d'articles intéressants. En attendant, il a déjà exprimé son jugement à plusieurs confrères qui l'ont interrogé :

— Je reviens enthousiasmé de la France et des Français, et tout ce que je peux souhaiter à l'Italie pour son imminente entrée en campagne, c'est de posséder une armée et un commandement pareils à ceux de la France.

L'opinion de M. Bevione est d'autant plus intéressante qu'il est un des chefs du parti nationaliste italien, qu'il ne se cache pas d'avoir nourri quelques préventions contre la France, et que son journal — la *Stampa* — ne compte pas parmi les plus francophiles de la péninsule. — M. D.

## La fonte des neiges dans le Trentin

ROME. — Le *Messaggero* reçoit du Trentin :

« En prévision d'un long siège, les autorités militaires amassent de grandes quantités de vivres. » Les officiers autrichiens répandent le bruit qu'en cas de guerre avec l'Italie, le landsturm allemand accourrait pour assurer la défense du Trentin.

« La neige, qui était tombée très abondamment pendant l'hiver, disparaît avec une rapidité exceptionnelle. Les plateaux et les cols sont déjà presque complètement débarrassés. Cela fait espérer une plus prompte ouverture des hostilités de la part de l'Italie. » (Information.)

## L'état moral de la population allemande

Pour la première fois, l'on vient de trouver sur des prisonniers allemands des lettres où est envisagée l'hypothèse d'une invasion de l'Allemagne par les Français :

*Aix-la-Chapelle*, 15 mars. — Nous devons être reconnaissants de ce que l'ennemi sauvage n'a pas encore pénétré dans notre pays; mais Dieu sait ce qui pourrait arriver!

*Karlsruhe*. — Il faut prier Dieu pour qu'il ne laisse pas pénétrer les Français dans notre cher pays.

L'appel du landsturm provoque une émotion que les correspondances saisies ne dissimulent pas :

*Gerstetten*, 24 mars. — Deux cent cinquante grammes de pain, ce n'est pas suffisant pour qui travaille dur dans la journée aux travaux des champs. J... écrit qu'ils ont eu beaucoup à souffrir ces temps derniers. Il dit que le plus terrible est le combat à la baïonnette, car ils voient arriver alors sur eux des rangs serrés de Français et d'Anglais.

Ici, on dit que, pour le 1<sup>er</sup> avril, tout le landsturm non exercé sera incorporé jusqu'à trente-neuf ans. On dit même qu'ils feront partir le landsturm exercé de quarante-cinq à cinquante ans.

Qu'est-ce que cela va devenir?

## DANS L'ARMÉE

*Réserve*. — Ont été promus : au grade de lieutenant-colonel : M. Denevault (Louis-Paul), lieutenant-colonel de cavalerie retraité.

Au grade de chef de bataillon : M. Guénard, capitaine au 55<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied.

*Armée active*. — Ont été promus : au grade de chef de bataillon : MM. Deputbois, capitaine au 397<sup>e</sup> régiment d'infanterie; Laurent, capitaine au 132<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

## Nouvelles manifestations interventionnistes en Italie

### Mussolini et Marinetti arrêtés

ROME (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Aujourd'hui des manifestations interventionnistes imposantes se sont déroulées dans toute l'Italie. Le gouvernement, rappelant son récent décret sur les réunions publiques, avait annoncé que toutes les réunions seraient empêchées par la force. Les organisateurs des meetings interventionnistes décidèrent de passer outre à l'interdiction.

C'est ainsi qu'à Rome, malgré des forts barrages d'agents, une foule nombreuse se rassembla sur la place Filotta. M. Mussolini, directeur du *Popolo d'Italia*, harangua la foule aux cris de « Vive la guerre! », après lui, le poète futuriste Marinetti termina un discours en criant : « Vive la France! A bas l'Allemagne! »

La foule, au comble de l'enthousiasme, essaya de gagner la place Venise où se trouve l'ambassade d'Autriche, mais la police l'empêcha. Des désordres s'ensuivirent. Il y eut trente blessés et une cinquantaine d'arrestations dont celles de MM. Mussolini et Marinetti.

Pendant toute la soirée, une vive agitation a continué à Rome, où des groupes de manifestants continuèrent à circuler acclamant la guerre et conspuant l'Allemagne et l'Autriche.

La manifestation de Milan fut plus calme, mais elle fut imposante par le nombre de participants, qui était d'environ 50.000.

A Naples aussi grand enthousiasme, car l'orateur était Peppino Garibaldi, qui fut porté en triomphe par la foule.

A Turin, les neutralistes essayèrent d'organiser une contre-manifestation, qui échoua complètement. La foule acclama la guerre. Dans toutes les autres villes d'Italie des meetings eurent lieu avec des incidents plus ou moins graves. En différents endroits, des pierres furent lancées contre les magasins allemands.

En général, il y eut partout foule énorme et grand enthousiasme. D'un bout à l'autre l'Italie a retenti aujourd'hui des cris de « Vive la guerre! » et de « A bas l'Autriche! A bas l'Allemagne! »

## L'hommage de l'Espagne au généralissime Joffre

MADRID (De notre correspondant particulier). — On sait de quelle éloquente façon l'Espagne se propose de répondre aux agents de propagande allemande qui infestent Madrid.

Le 2 mai prochain partira de Madrid la commission chargée d'aller à Rivesaltes offrir à la famille du généralissime Joffre l'album couvert des milliers de signatures des admirateurs du grand soldat français.

Ces signatures ont été recueillies dans toute la péninsule. A l'album seront jointes les feuilles où « De moflo », Soriano, Nakens, Vicenti, Lerroux, Castrovido, Octavio Picon, Unamuno et d'autres personnalités de marque ont exprimé leur admiration pour les alliés. La commission sera composée de représentants de tous les partis et partira de Barcelone, par train spécial, le 2 mai, accompagnée par de nombreuses personnes qui ont sollicité d'aller avec elle à Rivesaltes.

Enfin, une grande manifestation d'admiration et de sympathie à l'égard de la France et de son généralissime aura lieu à Madrid au mois de mai prochain.

## La Ration du Soldat

Au moment où toutes les pensées tendent vers l'amélioration de la vie de nos soldats sur le front, la Maison Nestlé, de Vevey (Suisse), réputée pour sa Farine Lactée et son Lait Condensé, vient de créer un nouveau boitage composé de

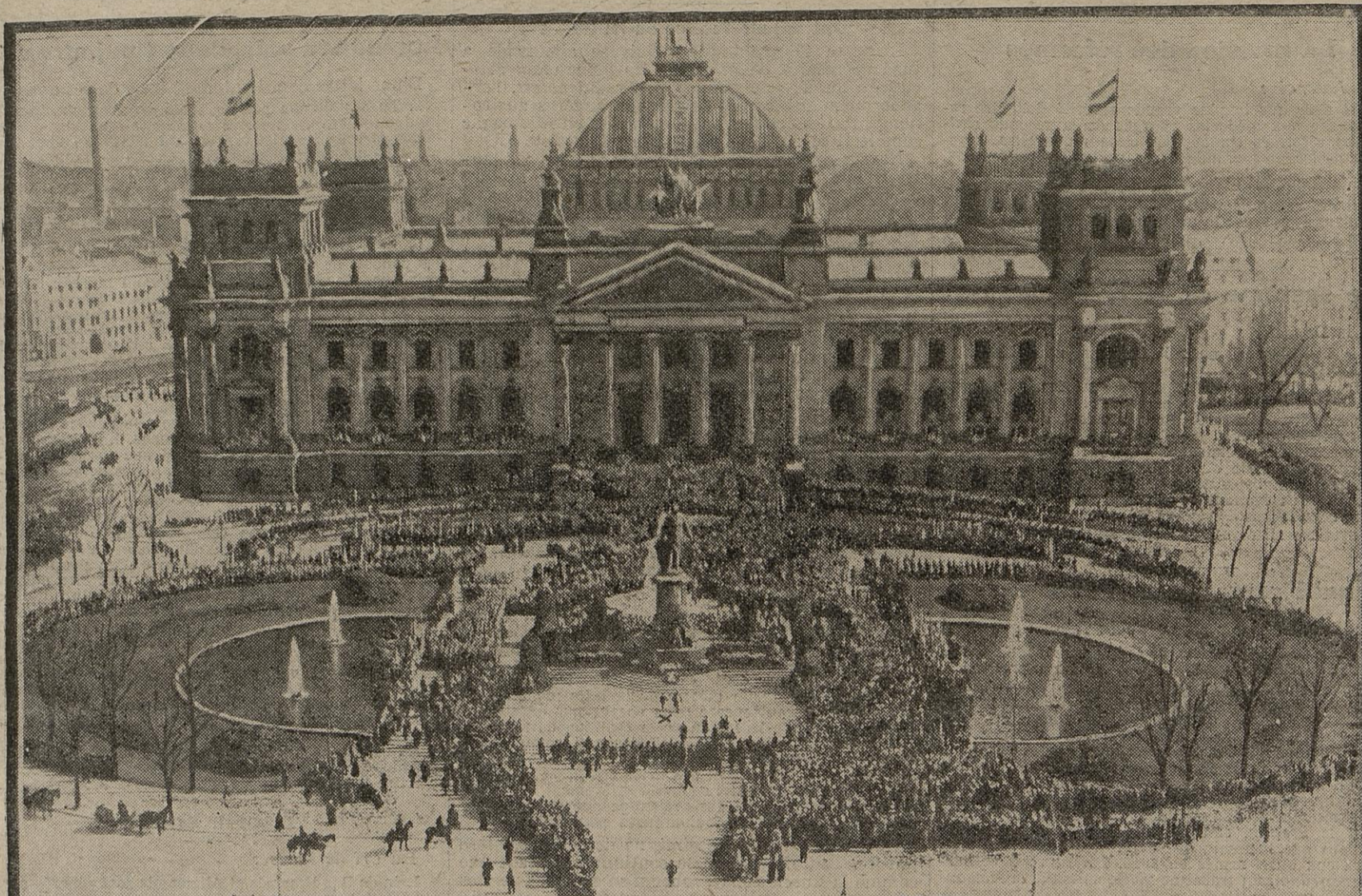


trois rations de lait condensé contenues dans un cartonnage spécial qui permet d'envoyer à nos braves soldats, sur le front ou ailleurs, ce précieux et réconfortant aliment avec toutes garanties de pureté et de facilité d'emploi.

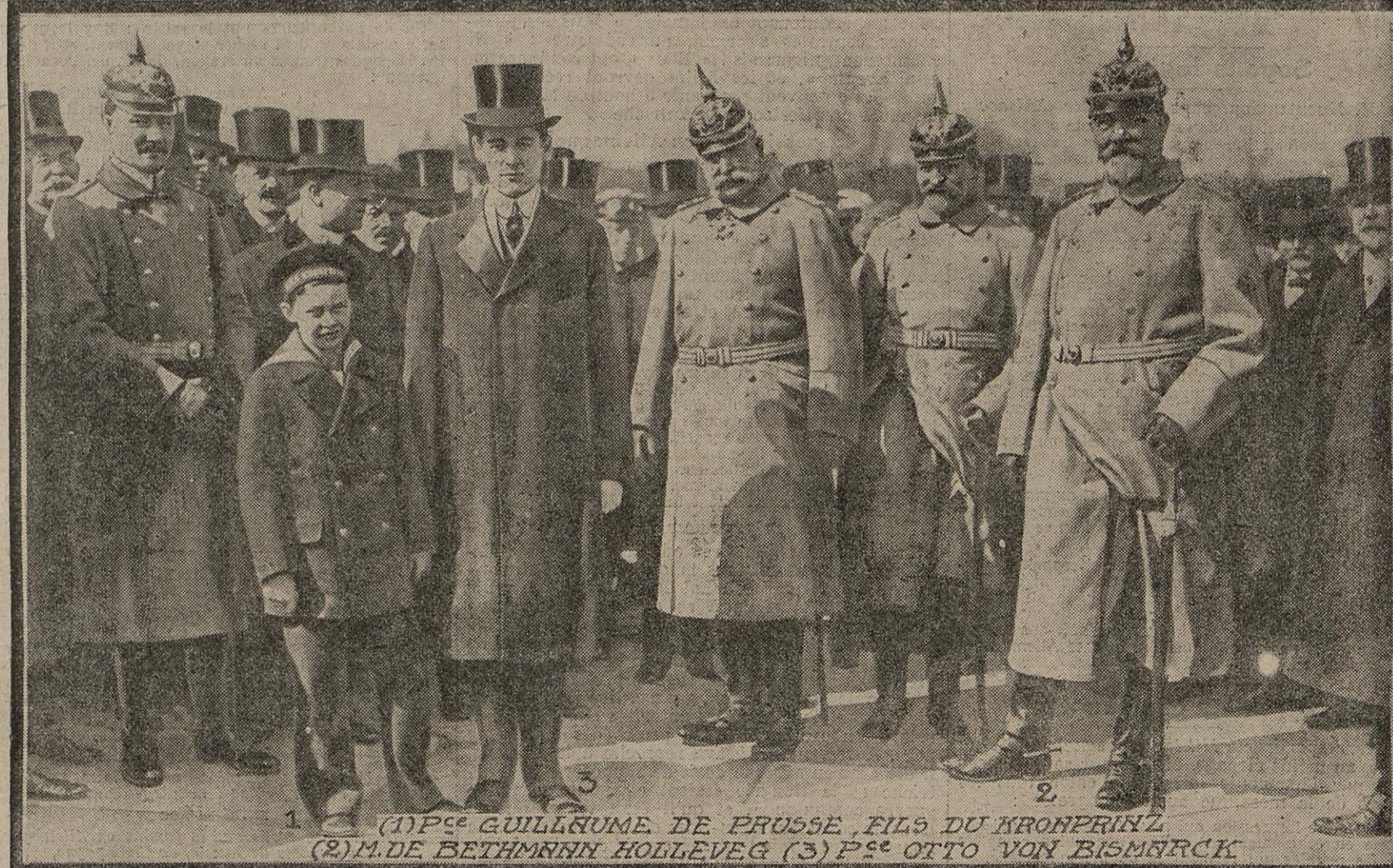
Prix de l'étui renfermant trois rations : 85 cent.  
POUR LE GROS : Maison Henri NESTLÉ,  
16, Rue du Parc-Royal, Paris.



# BISMARCKSTAG



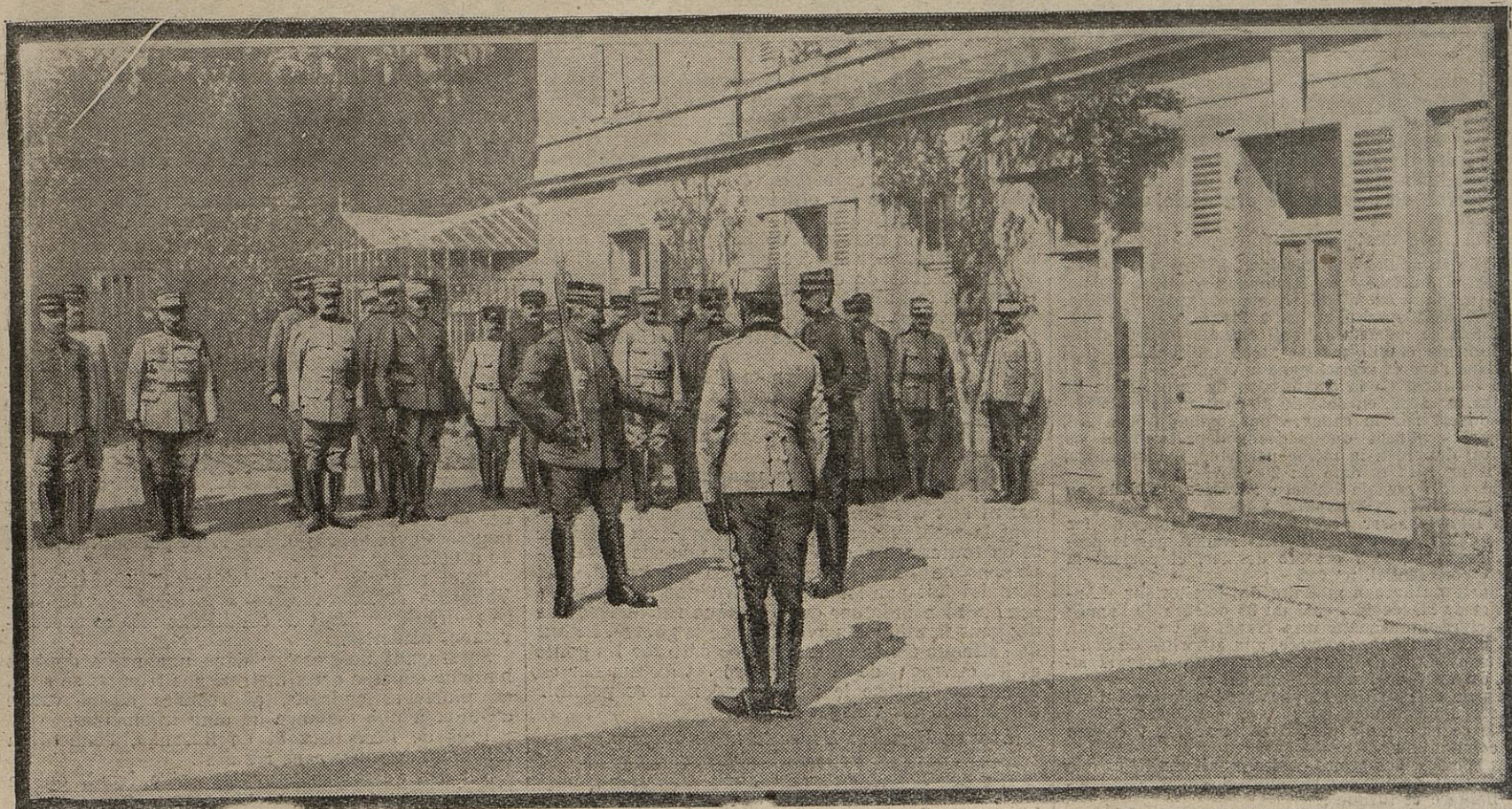
LA FOULE AUTOUR DU MONUMENT  
DEVANT LE REICHSTAG (\*) LE FILS DU KRONPRINZ ET M. DE BETHMANN-HOLLEVEG



1 (1) P<sup>ce</sup> GUILLUME DE PRUSSE, FILS DU KRONPRINZ  
(2) M. DE BETHMANN HOLLEVEG (3) P<sup>ce</sup> OTTO VON BISMARCK

Ce devait être une fête kolossale que celle où l'Allemagne se proposait de commémorer le centenaire de la naissance du « grand bouledogue ». Devant le Reichstag, pourtant, la foule fut relativement clairsemée et les « Hoch » plutôt rares. Nul doute que les princes et les membres de la famille impériale présents à la cérémonie n'aient ressenti cette significative impression de froideur.

## LE GÉNÉRAL DUBOIS DÉCORE UN BRAVE



Le général Dubois décore, dans la cour d'un château tout voisin de la ligne des combats, le colonel Brocart, qui s'est distingué en plusieurs actions depuis le début de la guerre.

## UNE VISITE DU SULTAN A CASABLANCA



Le sultan du Maroc, venant à Casablanca en automobile avec le général Lyautey, est acclamé par la population qui agite devant Moulay-Youssef et le grand chef français les oriflammes aux splendides couleurs.







## LES DIMANCHES DE VILLERS-COTTERETS



Dans la charmante petite ville de l'Aisne d'où furent chassés les Allemands, nos musiciens régimentaires donnent, chaque dimanche, un concert d'où l'ouverture du *Vaisseau Fantôme* est proscrite.

## LES PRISONNIERS AUTRICHIENS CHEZ LES SERBES



Les soldats autrichiens capturés par les Serbes sont, nous l'avons dit, très nombreux. Nos alliés ont groupé leurs prisonniers dans des camps de concentration où ils sont occupés selon leur profession. Les terrassiers sont employés à la réfection des routes et remettent en état les voies que les intempéries de l'hiver ont quelque peu maltraitées.



# Nos Echos Illustrés



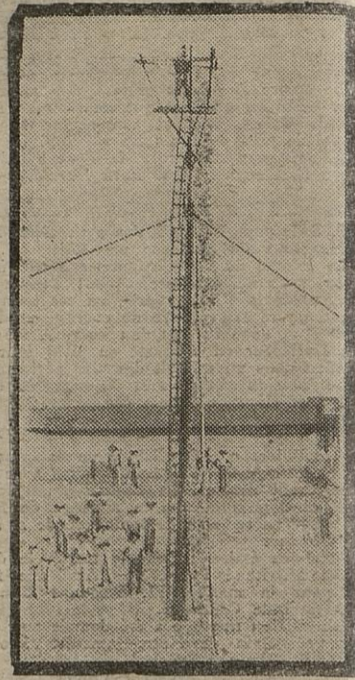
## POUR DISTRAIRE LES BLESSES

Lorsque Eugénie Buffet, dans les hôpitaux, chante, on oublie que l'on souffre et l'on chante aussi.



## LE GESTE INELEGANT

Les Allemands, sans élégance ni tact, ont fait reconduire à la frontière la mission d'officiers américains qui séjournèrent en Allemagne depuis quelques mois et étaient devenus, sans doute, des témoins gênants qu'ils trouvent préférable d'écarter.



## L'OBSERVATOIRE INSTANTANE

En Afrique australe, les Anglais dressent ce poste d'observation en quelques minutes.



## LE HAMAC CONSOLATEUR

En l'une des caves rémoises où la population s'abrite, un citoyen avisé, ancien marin, suspendit son hamac et y rêva des nuits équatoriales.



## LA CONFIDENTE

On a placé, à l'entrée des carrières du Soissonnais, une petite boîte pour recevoir les lettres de nos « poilus ».



## LE VAINQUEUR DU VAINQUEUR

C'est Jesse Villard (X), l'ex-cow-boy qui le premier fit mordre la poussière à l'imbattable Joe Johnson, champion du monde.



— Leurs Zeppelins ! ils ne sortent que lorsqu'ils ne sont pas inquiétés.  
— Oui ! quand ça chauffe, leur volaille reste à l'intérieur !...

(Rob. Duhamel.)



— Mein Gott ! l'out un orphelinat ! Vite une dépêche ! Si je peux arriver à faire couler tout ça, le kaiser me donnera sûrement la Croix de Fer

(Ray Blas.)



Un type qui en a plein le dos !

(Luc-Megret.)